

L'action se déroule en Inde. Là a été envoyé Hercule pour libérer les habitants du joug du μαρτιχορα, redouté dans ces contrées lointaines. Soudain, l'animal, énorme, se dresse devant lui, menaçant. Prévenu de la plus grande arme de son ennemi, Hercule se juche sur un ελεφασι. Ainsi, il pourra éviter les coups de κεντρον. Alors les deux adversaires se regardent, sans un bruit. Et tout à coup, sans un bruit, le μαρτιχορα attaque. Avec une rapidité surnaturelle, il lance ses innombrables dents dans la direction d'Hercule, puis les retire aussitôt. Hercule esquive le coup. Derrière lui, un arbre tombe, déraciné par la violence du coup. Pourtant, le coup n'a pas affecté l'éléphant, trop gros pour être affaibli par le coup. Hercule, quant à lui, s'est fait une idée sur son adversaire. Il sait que ce combat sera rude.

Alors, il décide d'attaquer à son tour. Tout en se protégeant avec la peau du lion de Némée, il fonce sur le μαρτιχορα et lui porte un coup de massue. L'animal ne bronche pas, mais, tandis qu'Hercule court vers son éléphant, il lui lance un coup de κεντρα (aiguillon). Protégé par la peau du lion de Némée, Hercule n'est pas atteint par la pointe du dard, mais le coup le déstabilise et il tombe, mais se relève bien vite. Pour faciliter ses mouvements futurs, il décide de se placer entre les pattes de son éléphant. Ainsi, il est plus libre de ses mouvements, tout en étant protégé par l'imposante stature de l'animal.

Mais quand il se retourne pour observer son ennemi et anticiper son prochain mouvement, le μαρτιχορα a disparu. Pourtant, aucun bruit de pas ne s'est fait entendre. Comprenant le danger qui le guette, Hercule essaie de tourner sur lui-même pour apercevoir la peau sombre κινναβαρι. Il entend finalement un craquement de branches et arrive enfin à situer son adversaire. Il attend alors le prochain mouvement de son adversaire, qui étrangement ne bouge plus, une lueur presque amusée dans ses yeux. Mais soudainement, alors qu'Hercule ne s'y attend pas, et avec la rapidité de l'éclair, il saute et s'accroche sur le dos de l'éléphant, grâce à ses ongles recourbés. Hercule ne peut plus le voir, et le μαρτιχορα a donc l'avantage de la surprise. Au bout d'un long moment de silence, sans qu'Hercule ne comprenne comment, son ελεφαντος barrit et s'affaisse, esquivé de justesse par Hercule, qui comprend vite que l'animal est mort, tué par le μαρτιχορα dans un combat aussi silencieux qu'in vraisemblable. En effet, les ελεφαντος sont réputés pour survivre aux attaques similaires. Seulement, dans le moment présent, Hercule n'a pas le temps de penser à cela. Il a maintenant perdu sa principale défense et son ennemi est déjà en train de se préparer à une autre attaque. Pas le temps de réfléchir, il est déjà en train de rouler au sol pour aller se protéger vers l'arbre le plus proche.

Il était temps. Il sentit les aiguillons de la queue du μαρτιχορα se ficher dans le tronc de l'arbre derrière lequel il était tapi. Une fraction de seconde plus tard, il entendit et sentit un coup plus lourd porté à cet arbre qui, l'instant d'après, fut soulevé de terre par l'aiguillon principal du μαρτιχορα. Hercule était à nouveau à découvert. Il vit que la force ne lui serait d'aucune utilité pour ce combat et décida de ruser. Tout en esquivant les coups, il se munit de tous les κεντροι du μαρτιχορα tombés par terre et les rassembla grâce à une corde, trouvée par hasard pendant son long voyage jusqu'en Inde. Attendant un moment favorable, il se plaça devant le μαρτιχορα qui assena alors un grand coup de queue dans sa direction. Hercule, aussi rapide que l'éclair, esquiva le coup et lança l'espèce de filet qu'il avait conçu sur la queue de son ennemi, laquelle se trouva donc emprisonnée.

L'animal était donc immobilisé. Hercule s'approcha alors pour l'achever, mais ce qu'il vit le pétrifia et il n'osa plus lui donner le coup fatal. Ce qu'il voyait dans les yeux de cette bête était un air apeuré d'humain, un air d'une bête qui depuis la nuit des temps ne cherchait qu'à se défendre des humains qui l'attaquaient, car elle était monstrueuse, avec son visage humain et son corps animal. C'était le visage d'un opprimé, qui demande pardon à son oppresseur d'avoir voulu se défendre pour survivre, qui attaquait les animaux pour se nourrir et les humains pour se défendre.

A ce moment, Hercule comprit qu'il ne pourrait pas tuer cette bête si humaine. Il prit donc la décision de partir, en la laissant à la vengeance des villageois alentours, mais après quelques pas, se rendant compte de la cruauté de son geste, il s'arrêta et, pour la deuxième fois de sa vie, il pleura à chaudes larmes. Il se souvint de l'atrocité de ses douze précédents travaux, de ce qui avait précédé ces travaux, de la colère des dieux à son égard, et il pleura. Il pleura sur toutes les vies innocentes qu'il avait gâchées

et prit la décision de relâcher le μαρτιχορα ce qu'il fit. Il s'attendait à ce que la bête s'enfuie, ou à ce qu'elle lui saute dessus, mais il n'en fut rien. Elle se contenta de se relever et de le regarder, avec des yeux plus curieux que peureux. Quand Hercule se décida enfin à partir, le μαρτιχορα le suivit, d'abord de loin, puis de plus en plus près, jusqu'à marcher à ses côtés. Tous les gens qu'ils croisaient croyaient rêver : cette bête si cruelle suivait docilement un homme. Ils avaient peur et n'osaient pas s'approcher. Hercule traversa ainsi le monde, accompagné de son nouveau trophée, vivant celui-là, sous les yeux médusés des populations. Au fil des jours, plusieurs autres μαρτιχορας se joignirent à eux, rendus dociles par la présence d'une de leurs semblables aux côtés de cet homme.

Au bout de plusieurs mois, Hercule et son troupeau ainsi formé arrivèrent devant une porte qu'Hercule reconnut comme la porte des Enfers, qu'il avait déjà traversée pour aller chercher Cerbère, le chien à trois têtes. Ayant compris qu'il ne pourrait plus séjourner sans tristesse ni remords dans le monde des vivants, il décida de franchir cette porte. Son troupeau le suivit, comme des moutons suivent leur berger, et ils entrèrent ainsi dans le des morts, cette fois pour y rester à tout jamais.

Effrayés par cette meute de monstres qui suivait Hercule, Hadès et Perséphone lui demandèrent ce qu'il voulait. Il ne leur répondit pas et entra directement dans le monde des morts, où il erra, suivi par son troupeau de μαρτιχορας et où il erra toujours jusqu'à la fin des temps, chantant toujours ce poème :

Envoyé en Inde pour dernier travail,
Hercule fit voyage, à pied, sans cortège,
Sans épée, sans bouclier ni cotte de maille
Traversant le désert, les plaines et les neiges

Il arriva enfin, au dos d'un éléphant,
Seule défense contre un monstre dont le dos
Soudain devant Hercule est dressé, repoussant,
Et qui sans plus attendre, attaque le héros.

L'animal rencontré, Hercule dut se battre
Mais fut vite de sa monture désarçonné
Et sa force ne lui servant pas pour combattre
Il dut user de ruse, pour son ennemi piéger.

L'animal terrassé et le combat fini,
Hercule redevint un homme bien pensant
Et libéré des dieux retrouva ses esprits
Et libéra la bête, qui le considérant,

Vit en lui un maître, et non un ennemi
Et qui jusqu'à la mort, son chemin suivit.